



HAL
open science

Les prépositions complexes dans les langues romanes : évolution parallèle et contact linguistique

Benjamin Fagard

► **To cite this version:**

Benjamin Fagard. Les prépositions complexes dans les langues romanes : évolution parallèle et contact linguistique. D. Stosic, M. Bras, C. Minoccheri & O. Abrard. Les prépositions complexes en français. Théories, descriptions, applications., L'harmattan, pp.139-158, 2023, 978-2-14-032141-2. halshs-04857589

HAL Id: halshs-04857589

<https://shs.hal.science/halshs-04857589v1>

Submitted on 28 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Benjamin Fagard (Lattice, CNRS, ENS|PSL & Paris Sorbonne Nouvelle)

Les prépositions complexes dans les langues romanes : évolution parallèle et contact linguistique

Fagard, B. 2024. Les prépositions complexes dans les langues romanes : évolution parallèle et contact linguistique. In *Les prépositions complexes en français : théories, descriptions, applications*, D. Stosic, M. Bras, C. Minoccheri & O. Abrard (eds), Paris : L'Harmattan, 139-158.

Résumé

Dans le mouvement bien connu du synthétique à l'analytique qui touche l'ensemble des langues romanes, l'émergence des prépositions complexes constitue un élément encore relativement peu étudié. Cela est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'un phénomène assez uniforme dans la Romania, mais pour lequel on manque d'études diachroniques contrastives qui permettraient de déterminer dans quelle mesure le contact linguistique a pu contribuer à harmoniser les systèmes linguistiques romans. Après un bref passage en revue de l'historique des travaux sur les prépositions complexes, nous prenons ici appui sur les corpus diachroniques disponibles pour tenter d'apporter des éléments à la fois qualitatifs et quantitatifs à même d'éclairer cette évolution.

Mots clés

Préposition complexe, langues romanes, corpus, diachronie, construction

Abstract

In the well-known shift from synthetic to analytic, which has affected all Romance languages, the emergence of complex prepositions remains a relatively understudied phenomenon. This is all the more remarkable given the fact that it is present rather uniformly in all Romance languages. We need more diachronic, contrastive studies which could help us determine whether language contact may have contributed to this overlap between the language structure of Romance languages. In this paper, I present a brief overview of previous works on complex adpositions, and then build on diachronic corpus studies to bring forth both qualitative and quantitative data which could shed some light on this phenomenon.

Keywords

Complex preposition, Romance languages, corpus study, diachrony, construction

1. Introduction

Il y a, du latin aux langues romanes, un mouvement général et bien connu du synthétique à l'analytique. On trouve en latin un système casuel, une morphologie verbale complexe, des préfixes verbaux, des particules conjonctives ; le passage aux langues romanes voit disparaître les cas et se développer les prépositions, apparaître des auxiliaires temporels, ou encore des marqueurs discursifs issus de groupes prépositionnels. Ce mouvement, panroman, présente cependant des disparités d'une langue à l'autre (Böhme-Eckert, 2004 ; De Mulder & Lamiroy, 2012).

Un aspect moins étudié de cette évolution est l'émergence des prépositions complexes, un phénomène qui semble relativement uniforme dans la Romania, mais pour lequel on manque d'études diachroniques contrastives qui permettraient de déterminer dans quelle mesure le contact linguistique entre langues romanes – et avec d'autres langues – a pu avoir pour effet d'harmoniser les systèmes linguistiques romans de ce point de vue. Le contact linguistique, entendu au sens large, semble en effet susceptible d'expliquer la formation d'au moins une partie des prépositions complexes. Certaines séquences présentent ainsi des similitudes frappantes, par exemple *sous l'égide de* et ses équivalents en anglais, italien, allemand et grec moderne : respectivement *under the aegis of*, *sotto l'egida di*, *unter der Ägide von*, *ipó tin eǵíða* + GEN (Bortone, 2020 : 251). Les prépositions complexes des langues romanes présentent, en particulier, des similarités importantes (Fagard, Stosic & Pinto de Lima, 2020).

Cependant, il apparaît également que certaines structures pourraient avoir émergé en parallèle et à peu près à la même période dans différentes langues romanes, par exemple *a(u) ch(i)ef de* « au bout de » en ancien français, *a capo di* en italien médiéval et *ao cabo de* en portugais médiéval (Fagard & De Mulder, 2007 ; Piunno & Ganfi 2017, 2019 ; Pinto de Lima, 2019ab). L'importance du contact linguistique pourrait d'ailleurs avoir joué bien au-delà des langues romanes (Hüning, 2014 ; Bonnet & Fagard, 2020). Pour les langues romanes, qui nous intéressent plus particulièrement ici, on peut se demander quelle est la part de l'évolution interne et celle du contact linguistique dans l'émergence des prépositions complexes.

Sur la base d'une série de corpus diachroniques disponibles, nous tentons d'apporter un début de réponse à cette question, en combinant des études quantitatives et qualitatives. Nous présentons, en section 2, l'état des connaissances actuelles sur les prépositions complexes dans les langues romanes, ainsi qu'une proposition de définition. La section 3 est dédiée à l'exposition de notre méthodologie. Nous décrivons ensuite, dans la section 4, trois études de cas, dédiées à trois constructions apparues à l'époque médiévale, et dont nous suivons l'évolution dans différentes langues romanes. Cette étude est complétée, dans la section 5, par une étude quantitative visant à reconstruire de manière plus large l'émergence des constructions de type préposition complexe dans les langues romanes.

2. Etat de l'art

2.1. Une problématique récente ? Apparition de la notion et questions terminologiques

L'intérêt accru pour les prépositions complexes ces dernières années ne doit pas faire oublier les travaux plus anciens sur le sujet. On sait que l'intérêt des linguistes au sens large (et anachronique) pour les prépositions *simples* s'est éveillé progressivement, et qu'elles n'ont été définies que petit à petit (Auroux, 1992). Rien d'étonnant donc à ce que les grammaires anciennes ne mentionnent pas du tout les prépositions *complexes*, qui constituent un objet plus délicat à manier, comme cela a été noté dans les publications sur le sujet : tandis que les prépositions simples forment un paradigme relativement fermé en synchronie, avec typiquement entre quelques éléments et quelques dizaines d'éléments, les inventaires de prépositions complexes semblent être plutôt ouverts et bien plus fournis. Ceci est particulièrement vrai pour le français (Stosic & Fagard, 2019).

Les grammaires de l'anglais commencent à mentionner les prépositions complexes vers 1850 (Hoffmann, 2005 : 26 sqq.) ; d'après nos recherches, cela vaut également pour le français et l'allemand. A cette période, et d'ailleurs jusqu'à aujourd'hui, la terminologie est très variable, avec notamment les expressions *locution prépositive* (De la Voye, 1847 : 233), *locution prépositionnelle* (Boucherie, 1877 : 200), *präpositionale Formeln* (Mätzner, 1873 : 456) ou *phrasal prepositions* (Earle, 1892 : 515). L'approche est parfois descriptive, mais déjà très juste : Sweet (1892) remarque ainsi que le cœur de la catégorie est constitué de séquences [Préposition + Nom + Préposition] (« *a noun governed by a preceding preposition and followed by another preposition* », Sweet, 1892 : 134-5), Boucherie (1877) que la catégorie doit être considérée comme équivalente aux prépositions simples, d'un point de vue distributionnel (« 'locution prépositionnelle' c'est-à-dire 'locution ayant la valeur d'une préposition' », Boucherie, 1877 : 199). De plus, on trouve dès cette période des remarques diachroniques tout à fait pertinentes :

Through the phrasal prepositions we are able to see how the older prepositions came into their place [...] By and by the substantive becomes obsolete elsewhere, and lives on here as a preposition, with a purely symbolic power. (Earle, 1892 : 515)

On ne trouve pas d'inventaire, en revanche, dans ces premières mentions des prépositions complexes, tout juste la mention de quelques éléments représentatifs. Cependant, ces listes limitées montrent bien la difficulté qu'il peut y avoir à définir la catégorie. Ainsi, De la Voye (1847 : 233) inclut dans sa liste les séquences suivantes : *à l'égard de*, *en faveur de*, *à la réserve de*, *quant à*, *jusqu'à*, *par rapport à*, *à côté de*, *aux environs de*, *à l'exclusion de*. On voit ici qu'à côté des prépositions complexes de type [P (DET) N P] apparaissent les séquences *quant à* et *jusqu'à* qui présentent des caractéristiques assez atypiques par rapport au reste de la catégorie : *quant à* est constitué d'un quantifieur suivi d'une préposition, et fonctionne plutôt comme un marqueur discursif, introduisant un sous-thème (dans la

lignée des marqueurs étudiés dans Fagard & Charolles (dir.) 2020), et à ce titre est probablement à rattacher à un large groupe de ce que l'on pourrait appeler des marqueurs de topique, qui présentent une équivalence distributionnelle partielle avec les prépositions, et mériteraient une étude à part. La séquence *jusqu'à*, quant à elle, peut être analysée de manière unitaire, avec des emplois distincts de la préposition simple *jusque* (Fortis, 2006).

Pour le français, la terminologie dominante a toujours été *locution prépositive* (cf. Adler, 2001), même si *locution prépositionnelle* rencontre un succès croissant depuis les années 1980 ; *préposition complexe*, terme retenu ici, est plus récent.

2.2. Le statut des prépositions complexes

2.2.1. Une question... complexe

Le nombre de travaux menés sur les prépositions complexes a notablement augmenté au cours des dernières décennies. Parmi les problématiques récurrentes, un point important est le statut grammatical ou non des éléments du paradigme. Contrairement à Quirk, Svartvik & Leech (1985), Seppänen, Bowen & Trotta (1994) considèrent qu'il s'agit de séquences non grammaticales, étant donné qu'elles permettent des modifications internes comme la coordination, l'ellipse, ou encore l'interpolation (1).

1. aux dépens, *surtout*, de X et de Y

Cependant, l'exploitation des corpus permet de montrer que les indices d'absence de figement sont en réalité assez rares. Ainsi, en anglais, la grande majorité des séquences constituant des prépositions complexes sont répétées intégralement en cas de coordination, et à l'oral les interpolations coupent très rarement la séquence, ce qui semble montrer qu'on doit les considérer dans leur grande majorité comme des éléments participant au système grammatical (Hoffmann, 2005 : 37, 45, 59). Ces remarques semblent valoir également pour le français, où l'on trouve une opposition très nette entre séquences non figées comme *sur le (re)bord de* (43% des occurrences avec modification) et prépositions complexes comme *au bord de* (moins de 1% avec modification) (Fagard, 2020). Il y a donc bien des indices de figement, et on peut dire qu'au sein de la construction le nom perd son autonomie (Borillo, 2000 : 260).

On peut également pointer le fait que les constructions résultantes ne sont pas tout à fait équivalentes fonctionnellement aux prépositions les plus grammaticalisées, comme on peut le voir en comparant les emplois de *au-dessus* et *à, de* ou même *sur* (de Mulder, 2003 : 302).

2.2.2. Éléments de définition et critères d'identification

En fait, le processus de figement à l'œuvre dans l'émergence des prépositions complexes entraîne la formation de ce qui peut apparaître, en synchronie, comme un continuum au sein duquel il est malaisé de trancher entre séquences figées et non figées. Se dégage ainsi des travaux sur les prépositions complexes une caractérisation globale de la classe comme une catégorie de nature prototypique. On peut ainsi proposer divers éléments définitoires et noter qu'aucun élément ne suffit à lui seul (Cifuentes Honrubia, 2003 : 95).

Nous retiendrons ici la définition proposée par Fagard et coll. (2020) : une préposition (a) introduit un constituant (typiquement nominal), (b) établit une relation entre ce constituant et un autre constituant et (c) co-détermine la nature sémantique de cette relation ; une préposition complexe a le même rôle mais (d) est morphologiquement complexe, contenant typiquement un noyau lexical et deux prépositions simples, et (e) les fonctions (a-c) sont généralement remplies par ces différents éléments morphologiques, le noyau lexical déterminant la relation sémantique (c) et les deux prépositions établissant les relations (a) et (b).

Au-delà de la définition se pose le problème de l'identification des séquences pertinentes : il apparaît clairement qu'en raison de la nature prototypique de la classe, aucune méthode ne permet de distinguer de manière évidente les prépositions complexes d'une part, et les constructions ressemblantes mais non lexicalisées ou non grammaticalisées d'autre part. La seule possibilité semble être d'avoir une liste de critères d'identification, comme le propose Cifuentes Honrubia (2003 : 104-109), où il inclut par exemple le degré de figement et l'idiomaticité, la cohésion interne de la locution

et le comportement syntaxique parallèle à celui des prépositions simples. Ainsi, nous dirons que le degré d'appartenance d'une séquence à la classe des prépositions complexes pourra être révélé par une série de traits dont la liste est donnée ci-dessous. Il s'agit bien d'une question de degré : ainsi, Quirk, Svartvik & Leech (1985) parlent d'échelle de cohésion (*scale of cohesiveness*). Hoffmann (2005) note en outre qu'aucune propriété individuelle n'est déterminante, et Cifuentes Honrubia (2003) qu'il s'agit de critères à prendre en compte de manière globale :

no single property on the scale of cohesiveness **is** in itself **diagnostic**. Yet, the more properties a particular construction has, the further away it is situated from the grammatical pole of the scale (Hoffmann, 2005 : 29)

las pruebas **son un índice en su conjunto** (Cifuentes Honrubia, 2003 : 123)

Notre but ici n'est pas d'être exhaustif : pour une liste conséquente de points de variation, on pourra se reporter par exemple à Stosic & Fagard (2019). Nous nous contentons donc de mentionner quelques points de variation possible, pour une séquence [Préposition (+ Déterminant) + Base lexicale + Préposition], que l'on pourra schématiser [P1 (DET) B P2] : existence et degré de variation de la P1 (par exemple *en-dessous de / au-dessous de*) ; existence et degré de variation de la P2 (par exemple *en face de / en face*) ; type de noyau lexical (nom, adverbe, verbe, adjectif, autre) ; pour ce noyau lexical, variation en nombre (par exemple *à côté de / aux côtés de*), permutation avec une autre base de sens proche (avec parfois coexistence des deux, cf. *en lieu et place de*) ; modification de la base (par exemple *au beau milieu de*) ; (non-)existence de la base dans le lexique en-dehors de la séquence (cf. *à l'instar de*) ; présence et variation du déterminant (par exemple *en (l')absence de*) ; pronominalisation du complément (*en l'absence de X* → *en son absence* mais *à côté de la chaise* → **à son côté*).

2.3. Du latin aux langues romanes

Une fois posée cette définition minimale, que peut-on dire de l'évolution de la classe au cours de la diachronie des langues romanes ? Dans le passage du latin aux langues romanes, on assiste à une évolution typologique importante, qui a été décrite notamment comme la transformation d'une langue (à tendance) synthétique en langues (à tendance) analytique(s), et qu'on pourra illustrer brièvement – tant elle est connue – par quelques exemples (2-4).

2. *Domino est equus* → **le** maître a **un** cheval (litt. maître.DAT est cheval.NOM)

3. *Urbem ibo* → **je vais** aller **à la** ville (litt. ville.ACC aller.IND.FUT.1SG)

4. *Subnatauimus* → **nous sommes** passés **par en-dessous** à la nage (litt. sous.nager.IND.PFT.1PL)

On a pu remarquer que cette évolution typologique n'est pas aussi forte pour toutes les langues romanes, et qu'il y a entre langues romanes différents degrés d'analyticité, en particulier en termes de degré de grammaticalisation. Ceci vaut pour le déterminant (Carlier, 2007), le démonstratif (Marchello-Nizia, 2006 : 178), l'auxiliaire (de Mulder & Lamiroy, 2012), la conjonction et le marqueur discursif (Fagard, 2010 ; 2011), ou encore le marquage de l'objet (Mardale, 2010). Elle est également pertinente, semble-t-il, en ce qui concerne les prépositions simples (Fagard & Mardale, 2012) et complexes (Fagard, Stosic & Pinto de Lima, 2020).

Concernant les prépositions, le système que l'on trouve en latin classique repose principalement sur deux types d'éléments : au marquage casuel hérité de l'indo-européen (et où on inclura principalement accusatif, génitif, datif et ablatif : le vocatif est souvent considéré à part, comme le nominatif, et il ne reste en latin classique que quelques vestiges du locatif) s'ajoute un paradigme relativement restreint de prépositions simples. Les prépositions complexes sont absentes en tant que catégorie ; malgré tout, on pourrait analyser comme relateurs complexes quelques séquences comprenant un nom à l'ablatif qui semble pouvoir introduire un complément au génitif, et correspond en tout cas d'un point de vue distributionnel à ce que l'on trouve dans les langues modernes (Fagard, Stosic & Pinto de Lima, 2020 : 47). D'après nos recherches, une série limitée de noms peut intégrer cette construction, notamment *causa* 'cause', *gratia* 'faveur' et *modus* 'mesure, étendue' (5-6).

5. *exempli*

causā

exemple.GEN.sgcause.ABL.SG
 'Pour donner un exemple'
 6. *dei* / *tui* *gratiā*
 dieu.GEN.SG / ta.GEN.SG faveur.ABL.SG
 'Grâce à dieu / à toi'

On peut se demander s'il s'agit là des prémices d'une catégorie qui, comme nous allons le voir, aura une fortune grandissante au cours des siècles. Quoi qu'il en soit, la liste est encore courte à ce stade de l'évolution linguistique. En effet, nous allons le voir, ce n'est qu'au cours de l'évolution du latin aux langues romanes que la catégorie des prépositions complexes se constitue réellement.

3. Méthodologie

Nous nous proposons ici d'étudier la dynamique de son émergence, à partir d'une étude sur corpus combinant une approche quantitative et une approche qualitative, selon la méthode de la *triangulation* (Fagard, 2015). L'intérêt de cette approche est qu'elle permet de prendre en compte les phénomènes de variation, autrement dit non seulement le système linguistique mais également l'usage.

Les sources principales utilisées seront les suivantes : le Corpus do Português (Davies & Ferreira, 2006), le Corpus del Español (Davies, 2002), le corpus MIDIA (D'Achille & Grossmann, 2017) et le corpus de la GGHF (cf. Fagard, 2020). Cette approche que l'on pourrait appeler *outillée* permet également de combiner deux types de recherches : (a) des recherches purement onomasiologiques, centrées sur des lemmes spécifiques dont on peut rechercher l'ensemble des occurrences, comme nous l'illustrons en Section 4 avec les études de cas sur les constructions comprenant les équivalents de *chief* « tête », *lieu* et *amour* ; (b) des recherches plus large par construction ou schéma syntaxique, à l'aide des opérateurs de requête et des étiquettes morphosyntaxiques, avec des requêtes potentiellement très large, par exemple du type [Adv P], [PP], [PNP], [PdNP], ou encore [* P], [P P], [P * P], [P ** P].

La diversité des corpus pris en compte ici implique un certain nombre d'étapes techniques pour rendre les données comparables d'une langue à l'autre ; pour des détails sur les méthodes de requête et la syntaxe applicable à chaque corpus, on se reportera à la présentation de ces corpus sur les sites correspondants. Une fois les requêtes effectuées, les données ont été analysées en morphosyntaxe et en sémantique. Nous avons ainsi, pour chaque occurrence, identifié a minima les éléments suivants : (a) langue ; (b) siècle ; (c) référence (auteur, titre) ; (d) schéma complet de la séquence (morphosyntaxe : étiquettes PREP, ADV, DET, N, etc.) ; (e) PREP1 (si présente) ; (f) PREP2 (si présente) ; (g) base lexicale (si présente) ; (h) type de séquence (avec les valeurs suivantes : PNP, PdNP, PXP, PdXP, ADVP, XP) ; (i) séquence principale (en retenant comme séquence principale la séquence la plus fréquente, par exemple *au lieu de* pour les occurrences *en lieu de*, *à chief de* pour les occurrences *au chief de*) ; (j) éléments indiquant un figement (opacité sémantique, base lexicale non productive, absence de marques morphologiques sur la base).

Nous présentons en détail les résultats dans les sections 4 et 5 ci-dessous : d'abord, en section 4, une série d'études de cas sur trois séquences choisies pour leur apparition précoce dans le passage du latin aux langues romanes : *chief* « tête », *lieu* et *amour*. Nous présentons ensuite, en section 5, les résultats de l'approche quantitative.

4. Etudes de cas

Nous avons choisi pour les études de cas trois séquences présentes dès l'ancien français et dont les emplois pour cette langue sont décrits dans Fagard & De Mulder (2007) : *en lieu de* « au lieu de », *a chief de* « au bout de » et *por l'amor de* « pour l'amour de, à cause de ».

4.1. La séquence *en lieu de*

On trouve des emplois prépositionnels de *en lieu de* dès le 12^{ème} siècle, avec le sens « à la place de, en remplacement de » qui apparaît dès la première occurrence dans le corpus. Il s'agit également du sens le plus fréquent en français médiéval (7-8).

7. Racines unt **en lu de** mes, Qui sur deintez saülent les. (Voyage de saint Brendan, v. 701, début 12^{ème})
 « ils ont pour plat des racines, qui les saulent mieux que les mets les plus raffinés »

8. *Astarot ot non li deables, d'Enfer iert mestre connestables ; en lieu de vielle se figure, devant lor vient grant aleüre. (Roman de Thèbes, t. 1, v. 2893, vers 1150)*

« le démon s'appelait Astarot, il était maître aux Enfers ; il vient vers eux à grande allure, ayant pris l'apparence d'une vieille femme »

Des séquences proches apparaissent en espagnol (*en lugar de*), en portugais (*em lugar de*) et en italien (*in luogo di*). En espagnol, elle présente des emplois où l'interprétation peut être à la fois spatiale et substitutive (9), et d'autres où l'interprétation spatiale d'origine n'est plus possible (10-11).

9. *Sacadle de tierra e ponedle en lugar de aquel ladrón que han hurtado de la horca. (Los siete sabios de Roma, 13^{ème})*

« Sortez-le de terre et mettez-le à la place de ce voleur qu'ils ont dérobé au gibet »

10. *en tal rason no le ha de amonestar que el plazo es en lugar de amonestamiento. (Siete partidas, 13^{ème})*

« dans ce cas il n'y a pas lieu de le réprimander, car le délai est imposé en guise de réprimande »

11. *el vulgo que no dize las cosas como deve dize en lugar de estandar estandalion: & por aquello llaman lo agora estandalion. (Gran conquista de Ultramar, 13^{ème})*

« le peuple, qui ne dit pas les choses comme il se doit, dit "estandalion" pour "estandar" [étendard, c'est-à-dire "enseignement de guerre"] ».

En portugais, elle présente de la même manière des emplois spatiaux, en particulier avec l'article (12), ainsi que des emplois substitutifs (13-14).

12. *E quando entrarem no lugar do conselho, a que chamauam o Mexoar, fezerom descalçar ho Ifante (Crónica de D. Fernando, 15^{ème})*

« Et quand ils entrèrent dans l'espace du conseil, qu'ils appelaient le Mexuar, ils firent déchausser l'Infant »

13. *os que aqui ê lugar de deos honrram as cousas terreaas (Santa Maria, Evangelhos, 15^{ème})*

« ceux qui, ici, au lieu de dieu, honorent les choses terrestres »

14. *[o] baptismo o qual se da em lugar de circûçisam (Santa Maria, Evangelhos, 15^{ème})*

« le baptême, qui se fait au lieu de la circoncision »

L'interprétation substitutive est confirmée par la coordination possible avec *em nome de* « au nom de » (15).

15. *ho faz en nome & en lugar do padre (Vercial, Sacramental, 15^{ème})*

« il le fait au nom et à la place du père »

En italien, on retrouve de même, à côté d'emplois purement spatiaux, des emplois ambigus (16) et des emplois plus clairement substitutifs (17-18), où le glissement sémantique entraîne une certaine opacité.

16. *E cantai. Usa Virgilio questo vocabolo in luogo di "composi" (Giovanni Boccaccio, Esposizioni sopra la Comedia di Dante, 14^{ème})*

« Et je chantai. Virgile utilise ce terme à la place de 'composai' ».

17. *Ma ad avere il tuo intendimento in luogo di forza ti conviene usare senno e ingiegno (anonyme, Esopo toscano, 14^{ème})*

« Mais ayant ton intelligence en guise de force, il te convient de faire usage de sagesse et ingéniosité »

18. *per alcuno modo ricevere alcuno salario overo altra cosa in luogo di salario sotto pena di L libr. per ciascheuno (anonyme, Lo statuto dell'arte della mercanzia senese, 1342-1343)*

« [les médecins ne pourront] en aucune façon recevoir quelque salaire que ce soit ou autre chose en guise de salaire, sous peine d'une amende de cinquante livres chacun »

Ces séquences homologues de *en lieu de* apparaissent avec des emplois similaires, mais plus tardivement et, d'après nos relevés, avec une fréquence relative globalement plus faible.

4.2. La séquence à *chief de*

En français médiéval, le terme *chief* apparaît très tôt – dès le 11^{ème} siècle dans notre corpus –, avec des emplois où le nom fonctionne comme un nom de localisation interne (« NLI », cf. Aurnague, 1996) (19).

19. *D'un graisle cler racatet ses cumpaignz E si cevalcent el premer chief devant, Ensembl'od els .XV. milie de Francs (Chanson de Roland, v. 3195, vers 1100)*

« Au son du clairon, il rassembla ses compagnons, et tous chevauchèrent dans les premiers rangs, avec à leur suite 15 000 soldats francs »

Ces emplois précèdent de peu l'apparition de la séquence à *chief de* employée comme locution prépositionnelle, dès le 12^{ème} siècle, avec des emplois spatiaux (20). L'existence d'emplois temporels (21) montre en outre qu'il y a un début d'extension sémantique.

20. *Mesis saint Pere el chief del pré Neiron, Et convertis saint Pol son compaignon (Couronnement de Louis, v. 1014, vers 1130)*

« Tu mis le saint père au bout du pré de Néron, et convertis son compaignon, saint Paul »

21. *Si mei n'esteit pur Guiburc la bele, Jol ferreie ja al chef de ceste feste, D'anduis parz en charreit la cervele. (Chanson de Guillaume, v. 3464, vers 1140)*

« Quant à moi, si ce n'était pour Guiburc la belle, je le frapperais dès la fin de cette fête, et je ferais traîner sa cervelle d'un côté et de l'autre »

En français, l'emploi comme locution prépositionnelle disparaît progressivement aux 16^{ème}-17^{ème} siècles, peut-être en lien avec l'évolution sémantique du nom *chef*, notamment du sens de « tête » à celui de « chef » (« celui qui est à la tête de quelque chose », dès le 12^{ème} s., TLF), qui semble moins se prêter au contexte de NLI. Une autre explication pourrait être liée à la concurrence avec la construction à *chef*, notamment en combinaison avec un verbe (*venir à chef* « venir à bout » (de quelque chose)). Cette construction, présente en français (22), se retrouve dans les autres langues romanes. Si ces facteurs ont joué, on peut s'interroger sur la persistance d'un lien entre le nom au sein de la construction et en-dehors.

22. *Et quant li mareschaux fu revenus, si lui conta la contesse toute sa besoingne, et le requist de lui conseilher et aidier a venir a chief de sa demande. (Chronique de Morée, p. 375, 1320-1324)*

« Au retour du maréchal, la comtesse lui exposa son affaire, et lui demanda de la conseilher et l'aider à faire aboutir sa requête »

On retrouve également les emplois proprement prépositionnels, principalement temporels (23-26), dans les autres langues prises en compte ici ; les emplois spatiaux, moins fréquents, ne sont cependant pas inexistantes (27-29).

(espagnol)

23. *E a cabo de algun tiempo el uillano da la una pecha & la otra non. (Fuero General de Navarra, 13^{ème})*

« Et au bout d'un certain temps le paysan paie un tribut, et l'autre non »

24. *Et donde llego al cabo de aquellos dos meses començaron ya a auer tierra dura & mas della cada dia (General Estoria V, 13^{ème})*

« Et quand on arriva au bout de ces deux mois il commença à y avoir de la terre dure, un peu plus chaque jour »

(portugais)

25. *assim saiu e se levantou o padre-mestre Francisco ao cabo de algumas horas não menos trabalhado que se realmente brigara (Lucena, Historia do padre S. Francisco Xavier, 16^{ème})*

« de la même manière le père supérieur Francisco se leva et sorti, au bout de quelques heures, non moins fatigué que s'il s'était réellement battu »

(italien)

26. *quando viene a capo di 3 anni li rende 200 lb. e dice: tu se' pagato (Gherardi Paolo, Libro di ragioni, 14^{ème} siècle)*

« au bout de trois ans, cela lui rapporte 200 livres et il dit : te voilà payé »

(portugais)

27. *Como Julyo Cesar ouve outra conquysta com Petreo Julyo Cesar sobyo ao cabo dhûu outeyro alto. (CIPM, CGEsp, 14^{ème})*

« Jules César, remportant une autre conquête sur Petrus, monta au sommet d'un mont élevé »

28. *Senhor, - rrespomdeo o comitre - eu não digo a Larache, mas ao cabo do mundo hyria por vos fazer serviço (Crónica do Conde D. Pedro de Meneses, 15^{ème})*

« Seigneur, répondit le garde-chiourme, je ne parle pas de Larache, mais j'irais au bout du monde à votre service »

29. *E elle foyse ao cabo da cidade onde moravam huûs pescadores (Vasco de Gama, Diario, 15^{ème})*

« Et il alla à l'autre bout de la ville, où vivaient des pêcheurs »

On notera par ailleurs qu'en portugais la séquence est parfois transparente, *cabo* ayant également le sens de « cap » (30).

(portugais)

30. *VIAGEM DE LISBOA ATE AO CABO DE BOA ESPERANÇA (Virgeu de consolaçon, 15^{ème})*
« voyage de Lisbonne jusqu'au Cap de Bonne Espérance »

Dans nos corpus, la répartition des emplois est cependant assez différente d'une langue à l'autre ; ainsi, en italien, espagnol et portugais, les emplois sont surtout temporels (au moins les deux tiers des occurrences), tandis qu'en français les emplois spatiaux semblent plus fréquents (environ les deux tiers des occurrences).

4.3. Une séquence à base lexicale non spatiale : *pour l'amour de*

A la différence des deux séquences dont nous avons décrit l'émergence dans les sections précédentes, *pour l'amour de* repose sur un nom abstrait, *amour*. En français médiéval, on trouve une variation morphosyntaxique importante, avec d'une part présence ou absence du déterminant (*pour amour / pour l'amour*), d'autre part présence ou absence de la préposition (*pour l'amour le roi / pour l'amour du roi*). La construction 'absolue' avec un complément du nom sans préposition (cf. Fagard, 2020) apparaît dès le 11^{ème} siècle, et est la plus fréquente en ancien français.

On trouve dès le 11^{ème} siècle la construction avec un complément au cas régime sans préposition, tandis que la construction avec préposition (31-32) s'impose plutôt à partir du moyen français.

(français)

31. *plorent danzel et escuier, plorent serjant et chevalier ; un seul houme n'a en la cort qui pour l'amor d'Athon ne plort. (Roman de Thèbes, t. 1, v. 5992, vers 1150)*
« tous pleurent : pages et écuyers, hommes d'armes et chevaliers ; il n'y a pas un seul homme à la cour qui ne pleure pour l'amour d'Athon »
32. *Tout por l'amor de cest affaire li varlés au cuer debonaire a fait le poulain jus abatre. (Eracle, v. 1883, vers 1176)*
« Et pour cette raison, le valet au bon cœur a fait abattre le poulain »

La construction se retrouve également dans les autres langues romanes, avec une distribution comparable : on trouve, là aussi, à côté d'emplois transparents (33), des emplois témoignant d'une certaine opacité sémantique (34-41).

(italien)

33. *questa donna per amore di me uccise il suo marito (Passavanti Jacopo, Specchio di vera penitenza, 14^{ème} siècle)*
« cette femme, pour l'amour de moi, tua son mari »

(espagnol)

34. *lo quinto por amor de abstinencia esquiua todo conbite & todo vjno (Francesc Eiximenis, Libro de las donas, 15^{ème} siècle)*
« le cinquième, pour l'amour d'abstinence, évite tout festin et tout vin »
35. *iFerdlos, cavalleros, por amor de caridad! (Poema del Cid, 13^{ème} siècle)*
« Frappez-le, chevaliers, pour l'amour de la charité ! »
36. *dezit le mj nonbre & que por amor de caualleria que vos diga el suyo (Cuento de Tristán de Leonís, 15^{ème} siècle)*
« dites-lui mon nom et que pour l'amour de la chevalerie il vous dise le sien »

(portugais)

37. *e assi nos devemos nos mover a relevar a miseria do proximo nom por nosso proveito e guaanço, mas por a saude e salvaçom dele e por amor da bondade divinal (Livro de vita Christi, 15^{ème} siècle)*
« et ainsi nous devons nous efforcer d'alléger la misère de notre prochain, non pour notre propre gain et profit, mais pour sa santé et son salut et pour l'amour de la bonté divine »
38. *ou sse he iuiz & nõ mata por amor de iustiça mas por vingança (Clemente Sanches de Vercial, Sacramental, 15^{ème} siècle)*
[Définition de divers types de mouvements de colère contre son prochain, en particulier l'homicide, qui sont défendus] « ou s'il on est juge et qu'on tue non par amour de justice mais par vengeance »
39. *Temor servill he quando algûu leixa de fazer mall ou faz algûu bem nom por amor de justiça, mes com temor de pena (Castelo Perigoso, 15^{ème} siècle)*

« la crainte servile est quand quelqu'un s'abstient de faire du mal, ou fait quelque bien, non par amour de la justice, mais par crainte du châtement »

(italien)

40. *non dei fare questo per amore di lode* (Albertano da Brescia, *Il trattato della dilezione*, 13^{ème} siècle)
« tu ne dois pas faire cela pour recevoir des louanges »

41. *ciascuno è tenuto d'amare lo nimico suo per amor di carità*. (Giordano da Pisa, *Prediche sul secondo capitolo della Genesi*, 14^{ème} siècle)

« chacun est tenu d'aimer son ennemi, pour l'amour de la charité »

Les emplois pour lesquels le changement sémantique est le plus net sont ceux où le sens de la construction est clairement causal. Ce sens causal se retrouve plus largement dans les emplois comme conjonction, lorsque la séquence est suivie d'une infinitive (42) ou d'une proposition.

(espagnol)

42. *En güena forma hablo lo que hablo, y por amistad y por mor de darte un consejo* (Joaquín Dicenta, *El hampón*, 1890)

« je dis ce que je dis en bonne part, par amitié et pour te donner un conseil »

Dans la plupart des langues romanes modernes, la locution a perdu en fréquence et est plutôt vieillie, comme nous le verrons dans la section suivante. En réalité, cette évolution est révélatrice d'un phénomène notable : le renouvellement régulier du paradigme des prépositions complexes, de l'époque médiévale à l'époque moderne.

5. Approche quantitative

Afin de voir dans quelle mesure ces trois cas d'études sont représentatifs de l'évolution globale de la catégorie, nous avons mené une étude complémentaire, de nature quantitative. Cette seconde étude vise à faire émerger d'une part les types les plus fréquents et les différences interlinguistiques de ce point de vue, d'autre part à identifier les dynamiques de l'émergence de ces constructions.

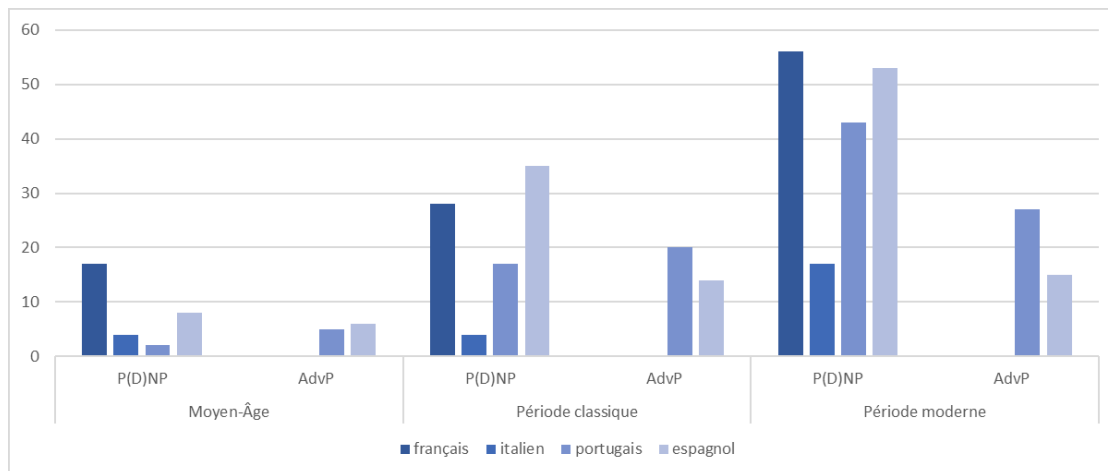
5.1. Questions de méthode

Pour mener cette étude quantitative, nous avons procédé en plusieurs étapes. La première étape est une recherche inductive, par type de construction, mettant à profit les corpus enrichis (étiquettes syntaxiques, lemmatisation) et les possibilités de requêtes complexes dans les corpus électroniques. Nous avons ainsi cherché, à travers des requêtes du type « [préposition] [] [nom] [préposition] » ou « [adverbe] [préposition] », par exemple, à (a) recenser l'ensemble des séquences formellement proches des prépositions complexes (telles qu'elles sont décrites, pour les langues romanes, dans les grammaires généralistes et dans les articles portant sur le sujet), puis à (b) identifier, parmi ces séquences, celles qui présentent des traits permettant de les classer comme telles (voir la description fournie dans la section 2.2), et enfin (c) à les classer selon le type de construction, en retenant dans un premier temps trois types principaux : PNP (préposition nom préposition, type à *chief de*), PdNP (préposition déterminant nom préposition, type *pour l'amour de*), AdvP (adverbe préposition, type *près de*).

Ces séquences présentent cependant une variabilité importante. La variabilité des prépositions complexes, un trait qui a perduré jusqu'aux langues modernes et en complique la classification (Stosic & Fagard, 2019), est particulièrement importante dans la langue médiévale. Ainsi, on trouve pour le français des séquences qui sont très proches fonctionnellement et sémantiquement, malgré des différences formelles, comme l'ancien français *a chief de* et *au chief de*. Et si, globalement, l'article tend à s'imposer au cours de la diachronie, surtout pour le français, en ce qui concerne les prépositions complexes c'est l'inverse qui se produit : les séquences les plus figées tendent à perdre l'article. En conséquence, ce sont les séquences PNP qui semblent les plus grammaticalisées et les plus nombreuses en français. En raison de cette variabilité importante pour un grand nombre de séquences, nous fusionnons, pour les calculs présentés dans la sous-section suivante, les deux catégories PNP et PdNP.

5.2. L'émergence du schéma PNP

Le graphique (1) ci-dessous résume nos résultats, pour trois périodes distinctes : époque médiévale (jusqu'au 15^{ème} siècle), époque classique (16^{ème}-17^{ème} siècles), époque moderne (à partir du 18^{ème} siècle).



Graphique 1 : Nombre de prépositions complexes présentant une fréquence supérieure à 10 occurrences par million de mots, dans nos corpus, pour quatre langues, selon le type de construction.

Il s'agit là de donner un ordre d'idées : en effet, les corpus utilisés ne sont pas tout à fait comparables, ni en termes de taille (de 8 millions de mots pour MIDIA à plus de 100 millions de mots), ni techniquement (le portail TXM, utilisé pour explorer le corpus diachronique du français, présente ainsi des possibilités de requête bien plus fines), ni du point de vue des textes eux-mêmes, pour des raisons culturelles et historiques évidentes. De plus, il faudrait évaluer individuellement le statut de chaque séquence, et même de chaque occurrence.

Cependant, en gardant ces limitations en vue, on peut tout de même observer quelques tendances lourdes. D'abord, l'émergence de ces séquences semble légèrement plus précoce en français. De plus, pour le français, entre moyen-âge et époque moderne, on voit l'émergence du type P(d)NP, avec un sous-type en particulier qui devient prépondérant, la construction [à DET N de]_{PdNP} : cette construction, qui ne constitue qu'environ un quart des séquences P(d)NP en ancien français, compte pour plus de 50% des prépositions complexes en français moderne. En ibéro-roman, l'importance des séquences [Adv + P] dès l'époque médiévale est connue (Fagard, 2006 : 61), et l'on trouve en particulier la construction [Adv de] en espagnol, moins prépondérante en portugais. Pour les séquences [P(d)NP], c'est le sous-type [PNP] qui semble être le plus fréquent, indépendamment de la langue.

5.3. La question de l'emprunt

Parmi les séquences présentes dans nos corpus, un certain nombre présentent des similarités d'une langue à l'autre.

Outre les trois séries vues plus haut, on trouve ainsi plusieurs séquences fréquentes dans au moins deux langues, même en se limitant aux séquences les plus fréquentes. On trouve ainsi le français *ou/en nom de* « au nom de » et le portugais *em nome de* « au nom de », le français *de (la) part (de)*, l'espagnol *de parte de* et le portugais *da parte de* « de la part de » ; ou encore le français *par raison de* et l'italien *per ragione di* « par raison de ».

Bien entendu, la présence de ces recoupements pourrait être due uniquement à l'origine commune des langues romanes. Cependant, cette proximité a également pu être favorisée par l'existence d'emprunts entre langues romanes, emprunts attestés par ailleurs, comme nous le rappelons dans la section suivante.

Il n'est pas évident qu'il soit possible de statuer définitivement sur la question de l'emprunt – ou de l'héritage – de chaque séquence, prise individuellement. On peut cependant montrer que la traduction de textes médiévaux a pu favoriser la généralisation d'une construction, comme dans l'exemple (43). (français)

43. *a chief de l'an avint .i. jor que Galaad se compleint a Nostre Seignor et dist : « Sire il me semble que j'ai assez demoré en cest siecle s'i vos plect ostez m'en prochainement. »* (*Queste del saint Graal*, ca. 1225, 191)

« A la fin de l'année, il advint un jour que Galaad se plaignit à notre seigneur, disant : « Seigneur, il me semble que je suis resté assez longtemps en ce monde, s'il-vous-plaît ôtez-m'en vite. »

(portugais)

44. *A cima do ano aveo que fez Galaaz tal oraçom a Nosso Senhor: « Senhor, a mim semelha que eu vivi já muito eneste mundo. Se vos prouguer, tolhede-me cedo. »* (*A Demanda do Santo Graal*, 15^{ème} s.)

« A la fin de l'année, il advint que Galaad adressa à notre seigneur cette prière : « Seigneur, il me semble que j'ai vécu déjà longtemps en ce monde. S'il-vous-plaît, ôtez-m'en vite. »

Il semble en effet indiquer, de manière assez claire, qu'un texte traduit du français en portugais peut donner lieu à la création d'un calque. Dans le texte d'origine, la *Queste del saint Graal* (13^{ème} siècle), on trouve en effet la séquence *a chief de l'an* « à la fin de l'année », rendue dans la version portugaise (15^{ème} siècle) par *a cima do ano*, littéralement « à la cime de l'an » (Pinto de Lima, 2014 : 179).

Les emplois prépositionnels de *a cima de* sont préexistants (on les trouve, dans le Corpus do Português, dès le 13^{ème} siècle), mais leur fréquence relative est très faible (environ 1 occurrence par million aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles, 2 par million au 15^{ème} siècle), bien plus que *a chief de* dans les corpus diachroniques du français médiéval (plus de 20 occurrences par million dans notre corpus, cf. Fagard, 2020).

L'emprunt de prépositions complexes est attesté pour l'anglais *in (the) place of* « à la place de », « borrowed as a locative construction from French in the ME period » (Schwenter & Traugott, 1995 : 252), avec des emplois spatiaux et « substitutifs », comme dans l'exemple suivant¹ :

(anglais)

45. *where a man professeth in wordes that he doeth defie the deuell and all his workes, and yet when it commeth to the triall of Gods word, hee is found to be seduced, and hee is found to be seduced, and wrapped in blinde errors of the deuell, in infidelitie, and euill works, in which he fulfilleth the will of Satan, and honoureth him in the place of God* (George Giffard, *A dialogue concerning witches and witchcraftes*, 17^{ème} siècle)

« si un homme professe, dans ses mots, qu'il défie le diable et toutes ses machinations, mais que quand il en vient au jugement de dieu il se trouve qu'il a été séduit, trompé aveuglément par le diable, dans l'infidélité et les diableries, dans lesquelles il accomplit le désir de satan, et l'honore au lieu d'honorer Dieu »

Hoffman (2005 : 23) suggère que d'autres prépositions complexes ont pu être empruntées au français médiéval, comme *by virtue of* « en vertu de », *in spite of* « en dépit de ».

On pourrait proposer d'autres séquences candidates, pour l'anglais comme pour les langues romanes : à partir des listes existantes, il est relativement facile d'identifier des cas d'emprunt possible. Ce que nous avons vu dans la section 4 montre la présence de séquences proches autant d'un point de vue formel que sémantique dans différentes langues romanes, pendant la période médiévale. Cela implique bien la possibilité d'emprunts d'une langue à l'autre, emprunts que la circulation intellectuelle à l'époque rend réalistes. On sait par ailleurs qu'il y a eu des vagues d'emprunt, particulièrement fortes, par exemple, entre français et italien (Cella, 2003) : « There can be no doubt that Franco-Italian texts offer clear evidence of intense interference between the two languages » (Hope, 1971 : 140). La datation des séquences individuelles permettrait de formuler des hypothèses sur la directionnalité des emprunts, dans la mesure où les vagues d'emprunt sont différentes les unes des autres. Ainsi, les emprunts du français à l'italien deviennent plus nombreux à partir du 15^{ème} siècle (Hope, 1971 : 64, 147) ; les emprunts de l'italien au français sont, eux, plus anciens. Et par ailleurs, pour le vocabulaire du français (moderne), les emprunts à l'italien semblent à la fois plus anciens et plus nombreux que les emprunts à l'espagnol et au portugais (Brunet, 2005).

¹ Dont la fin est reprise par Schwenter & Traugott (1995 : 254, exemple 17).

Ces emprunts ont aussi pu suivre des voies transverses. On sait que l'emploi courant du latin médiéval a entraîné une influence de ce dernier sur les langues d'Europe (Stotz, 2002 : 135 sqq.), mais aussi des influences réciproques entre les autres langues à travers le latin médiéval (Gouillet, 2009).

6. Conclusion

Comme nous l'avons signalé en introduction, nous cherchons ici uniquement à fournir un début de réponse à une question complexe. Impossible en effet de résumer plusieurs siècles d'évolution et surtout d'échanges entre plusieurs langues. Nous nous limitons donc à suggérer quelques pistes de recherche, sur la base de nos résultats préliminaires. Trois points semblent avérés : la présence d'une évolution commune et largement parallèle entre les langues romanes, d'abord ; l'existence de points de contacts, comme la traduction d'une séquence prépositionnelle par une autre (exemple 44), ensuite ; des cas d'emprunt de prépositions complexes dans d'autres contextes (du français à l'anglais), enfin. Le travail qui reste à mener est cependant considérable. Ainsi, il faudrait mesurer l'importance des emprunts (potentiels ou avérés) dans les paradigmes de chaque langue, et la part de ce phénomène dans l'évolution globale. Pour ce faire, il faudrait d'abord mesurer l'importance, la fréquence relative des prépositions complexes, ainsi que l'évolution des paradigmes, dans chaque langue romane, sur la base d'études sur corpus. Ce n'est que sur cette base que nous pourrions réellement espérer répondre à notre question de départ : s'agit-il d'un « phénomène aréal » lié au « cultural drift » sapirien (Horst, 2013 : 182 ; Hüning, 2014) ?

Références

- Adler, S. (2001). Les locutions prépositives: questions de méthodologie et de définition. *Travaux de linguistique*, 42–43(1), 157–170.
- Aurnague, M. (1996). Les Noms de Localisation Interne: tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français. *Cahiers de lexicologie*, 69, 159-192.
- Auroux, S. (1992). *Histoire des idées linguistiques*. T. 2. Liège : Mardaga.
- Böhme-Eckert, G. (2004). Le français parmi les langues romanes. *Langue française*, 141, 56-68.
- Bonnet, G. & Fagard, B. (2020). Complex Prepositions in Albanian: a first assessment. Dans Fagard, B., Pinto de Lima, J., Smirnova, E. & Stosic, D. (dir.), *Complex Adpositions in European Languages. A Micro-Typological Approach to Complex Nominal Relators* (p. 265-298). Berlin & New York : De Gruyter.
- Borillo, A. (2000). Degrés de grammaticalisation des prépositions composées de lieu. *Actes du CERLICO, La grammaticalisation : (dé)motivation et contrainte*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Bortone, P. (2020). On complex adpositions in Modern Greek. Dans Fagard, B., Pinto de Lima, J., Smirnova, E. & Stosic, D. (dir.), *Complex Adpositions in European Languages. A Micro-Typological Approach to Complex Nominal Relators* (p. 233-264). Berlin & New York : De Gruyter.
- Boucherie, A. (1877). Compte rendu : *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*, par A. Darmesteter. Paris : E. Vieweg, *Revue des langues romanes*, 4(12), 198-202.
- Brunet, E. (2005). Apports et emprunts dans le vocabulaire français. Inventaire et analyse. Dans Bejoint, H. (dir.), *De la mesure dans les termes* (p. 12-36). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Carlier, A. (2007). From preposition to article: The grammaticalization of the French partitive. *Studies in language*, 31(1), 1-49.
- Cella, R. (2003). *I gallicismi nei testi dell'italiano antico (dalle origini alla fine del sec. XIV)*. Florence : Accademia della Crusca.
- Cifuentes Honrubia, J. L. (2003). *Locuciones prepositivas – sobre la gramaticalización preposicional en español*. Alicante : Universidad de Alicante.

- D'Achille, P. & Grossmann, M. (dir.). (2017). *Per la storia della formazione delle parole in italiano: un nuovo corpus in rete (MIDIA) e nuove prospettive di studio*. Florence : Franco Cesati.
- Davies, M. & Ferreira, M. (2006). Corpus do Português. <http://www.corpusdoportugues.org>
- Davies, M. (2002). Corpus del Español. <https://www.corpusdelespanol.org/>
- de La Voye, M. (1847). *A New comparative French grammar and phraseological reference book, prepared expressly for the royal children of England*. Londres : C. M. Law.
- De Mulder, W. & Lamiroy, B. (2012). Gradualness of grammaticalization in Romance. The position of French, Spanish and Italian. Dans Davidse, K., Breban, T., Brems, L. & Mortelmans, T. (dir.), *Grammaticalization and Language Change: New reflections* (p. 199-226). Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins.
- De Mulder, W. (2003). La préposition *au-dessus de* : un cas de grammaticalisation ? *Verbum*, 3, 291-305.
- Earle, J. (1892). *The Philology of the English Tongue*. Oxford : Clarendon Press.
- Fagard, B. & Charolles, M. (dir.). (2020). *Topic shifters in a contrastive perspective*. *Journal of Pragmatics*, 165.
- Fagard, B. & De Mulder, W. (2007). La formation des prépositions complexes : grammaticalisation ou lexicalisation ? *Langue française*, 156, 9-29.
- Fagard, B. & Mardale, A. (2012). The pace of grammaticalization and the evolution of prepositional systems: Data from Romance. *Folia Linguistica*, 46(2), 303-340.
- Fagard, B. (2006). *Evolution sémantique des prépositions dans les langues romanes : illustrations ou contre-exemples de la primauté du spatial ?* Thèse de doctorat. Université Denis Diderot, Paris & Université Rome 3, Rome.
- Fagard, B. (2010). *Espace et grammaticalisation – L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes*. Sarrebruck : Editions Universitaires Européennes.
- Fagard, B. (2011). La construction 'en effet' dans les langues romanes médiévales et la question de l'emprunt. *Osla* 3(1), *Discourse markers in Romance languages*, 69-94.
- Fagard, B. (2015). *Pour une romanistique moderne : la microtypologie*. Mémoire de synthèse pour l'habilitation à diriger les recherches. Université François-Rabelais, Tours.
- Fagard, B. (2020). Prépositions et locutions prépositives. Dans Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, P. & Scheer, T. (dir.), *Grande Grammaire Historique du français* (p. 856-886). Berlin, New York : De Gruyter.
- Fagard, B., Pinto de Lima, J., Stosic, D. & Smirnova, E. (2020). Complex Adpositions and Complex Nominal Relators. Dans Fagard, B., Pinto de Lima, J., Smirnova, E. & Stosic, D. (dir.), *Complex Adpositions in European Languages. A Micro-Typological Approach to Complex Nominal Relators* (p. 1-32). Berlin & New York : De Gruyter.
- Fagard, B., Stosic, D. & J. Pinto de Lima. (2020). Complex adpositions in Romance Languages. Dans Fagard, B., Pinto de Lima, J., Smirnova, E. & Stosic, D. (dir.), *Complex Adpositions in European Languages. A Micro-Typological Approach to Complex Nominal Relators* (p. 33-64). Berlin & New York : De Gruyter.
- Fortis, J.-M. (2006). Les fonctions de *jusqu'à*. *Modèles linguistiques*, 27(54), 137-154.
- Goulet, M. (2009). Les gallicismes du latin médiéval. Dans Thibault, A. (dir.), *Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique* (p. 17-44). Paris : L'Harmattan.
- Hoffmann, S. (2005). *Grammaticalization and English Complex Prepositions. A corpus-based analysis*. Londres & New York : Routledge.
- Hope, T. E. (1971). *Lexical borrowing in the Romance languages*. Oxford : Blackwell.
- Horst, J. van der. (2013). *Taal op drift: lange-termijnontwikkelingen in taal en samenleving*. Amsterdam : Meulenhoff.

- Hüning, M. (2014). Over complexe preposities en convergentie. Dans Van de Velde, F., Smessaert, H., Van Eynde, F. & Verbrugge, S. (dir.). *Patroon en argument. Een dubbelfeestbundel bij het emeritaat van William Van Belle en Joop van der Horst* (p. 433-445). Louvain : Universitaire Pers Leuven.
- Marchello-Nizia, C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. De Boeck-Duculot.
- Mardale, A. (2010). Éléments d'analyse du marquage différentiel de l'objet dans les langues romanes. *Faits de Langues – Les Cahiers*, 2, 161-197.
- Mätzner, E. (1873). *Englische Grammatik: Die Lehre vom Worte*. Berlin : Weidmann.
- MIDIA. Morfologia dell'Italiano in DIACronia. www.corpusmidia.unito.it
- Pinto de Lima, J. (2014). *Studies on Grammaticalization and Lexicalization*. Munich : Lincom Europa.
- Pinto de Lima, J. (2019a). On grammaticalized complex prepositions in Portuguese: Deployment, shift, redundancy, complementation. *Revue Romane*, 54(1), 126-140.
- Pinto de Lima, J. (2019b). Preposições complexas em Português. Dans Carrilho, E., Martins, A. M., Pereira, S. & Silvestre, J. P. (dir.), *Estudos linguísticos e filológicos oferecidos a Ivo Castro* (p. 1181-1211). Lisbonne : Centro de Linguística da Universidade de Lisboa.
- Piunno, V. & Ganfi, V. (2017). Preposizioni complesse in italiano antico e contemporaneo. Grammaticalizzazione, schematismo e produttività. *Archivio Glottologico Italiano*, CII(2), 184-204.
- Piunno, V. & Ganfi, V. (2019). Usage-based account of Italian Complex Prepositions denoting the Agent. *Revue Romane*, 54(1), 141-175.
- Quirk, R., Svartvik, J. & Leech, G. N. (1985). *A comprehensive grammar of the English language*. Londres, New York : Longman.
- Schwenter, S. A. & Traugott, E. C. (1995). The semantic and pragmatic development of substitutive complex prepositions in English. Dans Jucker, A. H. (dir.), *Historical pragmatics: Pragmatic developments in the history of English* (p. 243-273). Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins.
- Seppänen, A., Bowen, R. & Trotta, J. (1994). On the so-called complex prepositions. *Studia Anglica Posnaniensia*, 24, 3-29.
- Stosic, D. & Fagard, B. (2019). Les prépositions complexes en français. Pour une méthode d'identification multicritère. *Revue Romane*, 54(1), 8-38.
- Stotz, P. (2002). *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters. Vol. I : Einleitung, lexikologische Praxis, Wörter und Sachen, Lehnwortgut*. Munich : Beck.
- Sweet, H. (1892). *A short historical English grammar*. Oxford : Clarendon.

Benjamin Fagard, linguiste au CNRS, agrégé de grammaire, étudie le passage du latin au français médiéval, et aux langues romanes. Ses publications scientifiques (plus d'une centaine) incluent des études sur corpus et des études expérimentales, portant sur le français, les langues romanes et d'autres langues européennes. Il cherche à élucider les relations entre langue et cognition et leur importance pour le changement linguistique. Membre du comité éditorial de plusieurs revues scientifiques, il a organisé plus de vingt conférences internationales en linguistique historique et cognitive, et dirigé de nombreux projets de recherche.